

Handicapée n'est pas mon nom

©Donjexa2023

Écrit avec le soutien et la collaboration d'Hélène Château-Massel

Écrivain-public conseil, biographe.

Les photographies sont la propriété de l'auteur.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou les reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Composition et suivi éditorial Claude Chapon Menou

Écrivain-Conseil® à Alès.

Cl J C Éditions 2023

Plateforme www.bookelis.com

Bookelis, 2 rue Gutenberg 44980 Sainte-Luce-sur-Loire

Achevé d'imprimer en France (Mayenne) sur du papier certifié PEFC

ISBN 979-10-424-0982-1

Dépôt légal décembre 2023

Donjexa

Handicapée n'est pas mon nom

RECIT

Fanny n'était encore qu'une très jeune femme, dix-sept ans tout juste, à peine sortie de l'adolescence, lorsqu'elle découvrit sa grossesse. Encore scolarisée, elle dut mettre un terme à ses études. Alison naquit le 17 avril 1998, à Brazzaville.

Ses parents vivaient encore ensemble au moment de sa naissance. Ce n'est que deux ans plus tard que son père émigrera en France, et elle ne fera sa connaissance qu'à ses huit ou neuf ans, sans que jamais personne ne l'évoque au cours de toutes ces années. Le sujet était tabou comme beaucoup d'autres, comme tous ceux qui touchent à l'intime, aux sentiments, aux émotions.

Très vite sa mère confie l'enfant à sa grand-mère maternelle et part loin de Brazzaville, vivre à Pointe-Noire.

Ce qu'elle y faisait, sa fille grandit sans le savoir vraiment. Au hasard des bribes de conversations des adultes elle apprend que Fanny avait eu un autre enfant, un petit garçon, Jason, mort en bas âge.

Alison devait avoir quatre ans environ lorsque sa mère décida de la reprendre. Cela arrivera régulièrement au cours de son enfance, ces allers-retours entre Brazzaville et Pointe-Noire sans plus de détails, comme un paquet gênant qu'on se renvoie au gré des humeurs, des rencontres ou des crises de remords de sa mère. Crises de remords, car elle ne pouvait ignorer que sa fille était maltraitée par sa propre famille, notamment par sa sœur Anny. Du moins est-ce ce qu'Alison comprit lorsque des disputes éclataient entre sa mère et sa grand-mère, car la petite fille avait inconsciemment enfoui toute trace de maltraitance au fond d'elle-même pour se protéger. D'ailleurs elle dira plus tard, une fois adulte, qu'elle se l'était interdit. Le déni, occulter tout ce qui pouvait l'atteindre était sans doute la seule protection que l'enfant avait mis en place dès son plus jeune âge pour moins souffrir.

Si aujourd'hui tout est encore confus dans son esprit, elle n'a pas oublié ses nombreux transferts de Brazza à Pointe-Noire. Elle revoit le

petit studio dans lequel elle a vécu un temps avec sa mère et Rosa, sa demi-sœur, âgée de deux ans environ dont elle n'avait jamais entendu parler avant de devoir vivre avec elle.

C'est là, dans ce logement minuscule, qu'elle vivra son premier drame.

La veille au soir Rosa avait pleuré sans interruption. C'étaient de longs sanglots que rien n'apaisait, qui lui transperçaient le cœur. Elle avait fini par s'endormir, d'épuisement.

Le lendemain matin, au réveil, Alison avait retiré la moustiquaire pour sortir du lit qu'elle partageait avec sa mère, et c'est là qu'elle l'avait vue : Rosa ne bougeait plus, elle avait les yeux grand ouverts, vides. Affolée elle s'était tournée vers sa mère qui était occupée dans un coin du logement. Sans interrompre son activité elle tenta de la rassurer, persuadée qu'Alison s'inquiétait pour rien. Hélas, du haut de ses quatre ans, la petite avait déjà compris ; Rosa était morte dans la nuit. De quoi, elle l'ignore encore aujourd'hui. Mais la mort est tellement taboue dans la culture congolaise qu'on évite de poser trop de questions.

Réalisant enfin ce qui se passait, prise de panique, sa mère s'empara du petit corps sans vie, courut à l'hôpital le plus proche, laissant l'enfant seule, en proie à une terrible angoisse. Elle en reviendra seule, du moins sans Rosa, entourée de gens qui sanglotaient à ses côtés.

Alison ne saura jamais ce qui était survenu à sa petite sœur. Le nom de Rosa n'a plus jamais été évoqué.

Chose curieuse, elle avait si bien enfoui ce drame dans sa mémoire pour ne pas en souffrir, que des années durant elle n'y a jamais repensé. Ce n'est que bien plus tard que tout est revenu brutalement, accompagné de tant d'autres drames, accidents, comme celui de l'étendoir à linge, faisant sombrer Alison dans une dépression qui ne voulait pas dire son nom.

Quelque temps après le décès de Rosa, la tante Anny rejoignit la mère et l'enfant dans un autre logement. Alison revoit très bien cette période, d'autant qu'elle est intimement liée à sa cicatrice au menton.

Ce jour-là les deux femmes étaient sorties, fermant l'appartement à clef, laissant Alison seule dehors. La petite s'ennuyait quand soudain elle avisa des enfants qui jouaient et qui semblaient heureux. Ils s'amusaient à grimper en haut d'un étendoir... en fer, puis à sauter sur la partie cimentée qui l'entourait. Alison n'avait qu'une envie, les rejoindre et faire comme eux ; sauf que par manque d'expérience sans doute, elle s'ouvrit le menton en atterrissant sur le ciment.

Précisément à ce moment-là les deux femmes revenaient ; si sa tante fut la première à intervenir, ce ne fut pas de la façon escomptée. En effet, elle commença par la frapper avant de juger que son état nécessitait tout de même des points de suture à l'hôpital.

Alison repartit vivre à Brazza, laissant le champ libre à sa mère qui venait de rencontrer un nouveau compagnon, Danny, « le monsieur » dont elle ne tardera pas à faire la connaissance.

Le schéma habituel se met en place : sa mère la rappelle peu de temps après auprès d'elle, du moins chez eux, car elle vit désormais chez son concubin.

Elle est bien accueillie par sa mère qui est visiblement heureuse de revoir sa fille. Elle découvre avec surprise que de nombreux enfants vivent au foyer, ceux du compagnon de sa mère, un homme beaucoup plus âgé qu'elle.

Un drôle de personnage ce « monsieur ». Très ancré dans la religion de William Branham, pasteur évangélique très influent sur l'Église pentecôtiste qui s'était investi « du pouvoir de guérison », ne prônant que des interdits, du moins est-ce comme cela que Danny l'avait interprété. Il est donc interdit à sa mère, et de fait, à elle aussi, de porter des pantalons, des jupes, d'avoir les oreilles percées (trop tard pour elle, cela a été fait à sa naissance), etc.

Il est également proscrit d'écouter la musique qu'elles aiment, comme le RnB, le hip hop, par exemple. Seuls les chants religieux ont droit de cité.

Il aura une forte influence sur sa mère qui sera baptisée selon leurs rites. Alison les accompagnera une fois ou deux aux offices ; le prêche se passait en plein air, à proximité d'un étang dans lequel les nouveaux adeptes étaient baptisés.

À vingt-trois ans aujourd'hui, la jeune femme s'interroge sur son interprétation qui l'a conduit à des dérives, ou peut-être avait-il déjà en lui le mal qu'il imaginait chez les autres. Pour lui, vivre avec une femme signifiait la soumettre, et pour la soumettre une seule solution : la dresser, et les coups étaient un bon moyen selon lui.

Pourquoi sa mère avait-elle choisi un homme beaucoup plus âgé ? Aucun mystère à cela : le Congo est un pays riche, mais si pauvre en même temps. Le pays possède à lui seul l'or, le diamant, l'étain, le cobalt, le cuivre, et j'en passe, mais le peuple n'y a pas accès. Ce sont les Européens et les Asiatiques qui se servent à leur aise (surtout les entreprises du high-tech) sous la complicité des plus haut placés du gouvernement. Il en résulte des guerres civiles depuis des années dans le nord du pays et des familles qui meurent de faim. Le problème se retrouve à Brazzaville, détenteur du bois et du pétrole aux mains des Européens. Total est l'entreprise qui en bénéficie le plus.

Aussi, quand une jolie jeune femme a la chance d'être remarquée par un homme fortuné, peu importe qu'il ait l'âge d'être son père, peu importe qu'il ait déjà des enfants : que ne ferait-on pas pour avoir un toit sur sa tête et manger à sa faim ?

Alison fait donc la connaissance des enfants : Rania, douze ans, Eser, onze ans, Nathaniel, Azihel, Bénédicte, et pour finir, Marianne. L'aîné, dix-huit, vingt ans, ne vit pas avec eux puisqu'il a intégré une école militaire.

Au début elle se réjouit de ces nouveaux frères et sœurs, mais au fil du temps leurs coups bas, l'ambiance malsaine qui règne, le climat de violence insidieux du foyer l'affecteront durablement. Oh, bien sûr, ce n'est pas à six ans qu'elle pouvait juger de la situation, mais plus tard, en

analysant les différentes périodes passées sous le même toit que Danny, qu'elle était sommée d'appeler « papa ». Au Congo, on appelle toujours papa le compagnon de sa mère, surtout quand c'est lui qui paie l'école ! Aujourd'hui son dégoût pour celui-ci est tel, qu'elle emploie le terme de « monsieur » pour mettre plus de distance encore avec cet homme qui a contribué à saper son enfance.

Pourquoi Alison parle-t-elle d'un climat malsain ? Elle pourrait se contenter d'évoquer les filles de Danny qui l'accusaient des bêtises qu'elles commettaient afin qu'elle se fasse disputer à leur place, le fait que sa mère ne soit pas la seule femme au foyer, une deuxième concubine partageait les faveurs du monsieur – même si elles s'entendaient plutôt bien ; non, cela allait bien au-delà. C'est surtout la violence, la peur que faisait régner Danny à la maison qui rendait l'ambiance irrespirable ; tout était prétexte pour se déchaîner sur sa mère comme sur ses propres enfants.

Un seul mot d'ordre reviendra sans cesse au cours de son enfance et son adolescence : s'adapter. Serrer les dents, ne rien dire, encaisser, ne pas poser de questions et se faire la plus petite possible pour éviter à la fois les insultes et les coups.

Sans surprise, dans son nouveau foyer, tout se fissure bien vite.

Danny n'avait encore jamais levé la main sur elle, jusqu'à ce jour-là, gravé dans sa mémoire.

Elle rentrait de l'école, il faisait très chaud.

Elle demanda à sa mère la permission de se rafraîchir dehors, sur la pelouse, permission qu'elle lui accorda aussitôt.

Danny arrive sur ces entrefaites, se met à hurler en demandant qui a osé se laver sur SA pelouse. Il découvre bien vite que c'est sa belle-fille. Alison a beau lui dire qu'elle a demandé l'autorisation, il n'entend plus, il ne se maîtrise plus, et se met à la battre sous les yeux de sa mère... qui n'intervient pas !